



Entretien avec l'auteur-imagier Yann Lovato

JPL – Cher Yann Lovato, nous allons nous entretenir de votre prochaine bande dessinée, qui vous est – comme nous le devinons – inspirée par la légende des Quatre Fils Aymon. Et justement, où en êtes-vous avec celle-ci ? Quel est exactement son état d'avancement ?

YL: Cher Jean-Pierre, tout d'abord merci de m'accueillir dans votre revue si bien nommée. Pour répondre à votre question, mon travail n'est plus à l'état de projet mais est entré dans sa phase éditoriale. J'en suis actuellement à l'étape de mise en couleurs des dernières pages. Il m'en reste encore quelques-unes à terminer afin de livrer l'ensemble à mon éditeur en mai.

JPL – Au fait, d'où vous vient cette passion pour les Quatre Fils Aymon, pour l'enchanteur Maugis et le cheval Bayard ? Qu'est-ce qui se trouve à l'origine de votre envoûtement, si vous me permettez d'utiliser ce vocable ?

YL: En septembre 1982 la ville de Bogny-sur-Meuse d'où je suis originaire organisait un concours de dessin sur le thème des Quatre Fils Aymon, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'implantation du monument créé par le sculpteur Albert Poncin, j'avais dix ans. Déjà passionné par le dessin j'ai participé au concours. J'avais en tête comme unique référence cette image populaire de quatre chevaliers chevauchant la même monture qui d'un bond franchit le fleuve, et le fameux monument qui domine la Meuse. J'ai donc lu une traduction contemporaine en prose adaptée pour la jeunesse. Ce fut ma première rencontre avec l'histoire des quatre frères, de leur cousin Maugis l'enchanteur et du cheval *fee* Bayard qui m'inspira le dessin avec lequel j'ai remporté le premier prix du concours en question. Celui-ci était doté d'un Liard, pièce de monnaie en bronze de 1614 provenant de Château-Regnault où on frappait monnaie, offert par l'amiral Midoux.



Yann Lovato reçoit le premier prix du concours de dessin en 1982.



L'errance en Ardenne. Illustration Yann Lovato.

JPL – J’aimerais que vous nous renseigniez la façon dont se porte aujourd’hui la légende des Quatre Fils Aymon. Sur la base de votre expérience, nos Ardennais la connaissent-ils encore et y sont-ils toujours attachés ? Bref, quel est l’état de l’épopée ?

YL: La légende des quatre fils Aymon est à l’origine une chanson de geste, les « *chansons de geste* » sont la forme médiévale de l’épopée ; ce sont de longs poèmes narratifs chantés, célébrant les hauts faits. Celle des Quatre Fils Aymon est très mobile, son légendaire aussi avec un fort ancrage en « Ardennes »... et bien au-delà, car cette histoire dépasse de loin le cadre trop étroit d’une région particulière. Pour autant, les « Ardennes », la forêt des Ardennes tant en France qu’en Wallonie et le cours de la Meuse sont impactés par un légendaire exceptionnel, multiple et varié toujours vivace alors que l’épisode ardennais est relativement court par rapport à l’ensemble du récit. Les Ardennais y sont toujours attachés et il y a autant de « légendes des quatre fils Aymon » qu’il y a d’Ardennais ce qui est parfois déroutant. Il est vrai que les textes anciens même traduits peuvent sembler rébarbatifs. C’est pour moi l’occasion de retourner à la source et de faire découvrir ou redécouvrir au grand public les origines de la légende de façon divertissante et agréable.

JPL – Dans votre bande dessinée, vous avez le souci de coller autant que possible au récit original de l’épopée. Si c’est bien le cas, d’où vous vient ce souci d’authenticité ? Est-ce dans le respect de la littérature médiévale et de son ancienneté que vous trouvez de quoi justifier votre rigueur ?

YL: En 1989 est créé à Bogny-sur-Meuse le festival de la légende des Quatre Fils Aymon un spectacle théâtral en plein air. Sur la platelle au pied du monument j’ai incarné le personnage de Renaud de Montauban pendant quatre saisons. J’étais également l’auteur des affiches des spectacles, c’est alors que m’est venue l’idée de faire une BD sur les Quatre Fils Aymon. En 1991 j’entrais à l’École supérieure des beaux-arts et arts appliqués de Troyes devenu l’École supérieure de design où j’enseigne aujourd’hui. Parallèlement à mes études, je continuais mes recherches sur la chanson de geste à partir des manuscrits les plus anciens. Je voulais aller au plus près de l’œuvre originelle. J’ai collaboré à une analyse de Renaud de Montauban avec Gérard Baudoin. J’ai écrit plusieurs moutures du scénario avant de réussir à retranscrire le texte du trouvère sans trahir son propos. Je ne voulais pas faire une énième interprétation aussi fantaisiste soit-elle, ce n’est pas ma démarche. Je m’attache à la littérature et à l’histoire de la littérature afin de rapporter un récit vieux de neuf siècles de façon la plus authentique possible. Avec le même souci d’authenticité, j’ai mis en évidence tous les passages de la chanson de geste.



Yann Lovato au théâtre dans le rôle de Renaud en 1990.

JPL – Voudriez-vous maintenant préciser la manière dont se positionne la légende des Quatre Fils Aymon par rapport aux autres grands récits épiques ? Je songe bien sûr à des légendaires comme le cycle du Roi Arthur ou, en Allemagne, les aventures des Nibelungen. Parmi toutes ces histoires, quelle est, d’après vous, la spécificité de celle des Quatre Fils Aymon ?

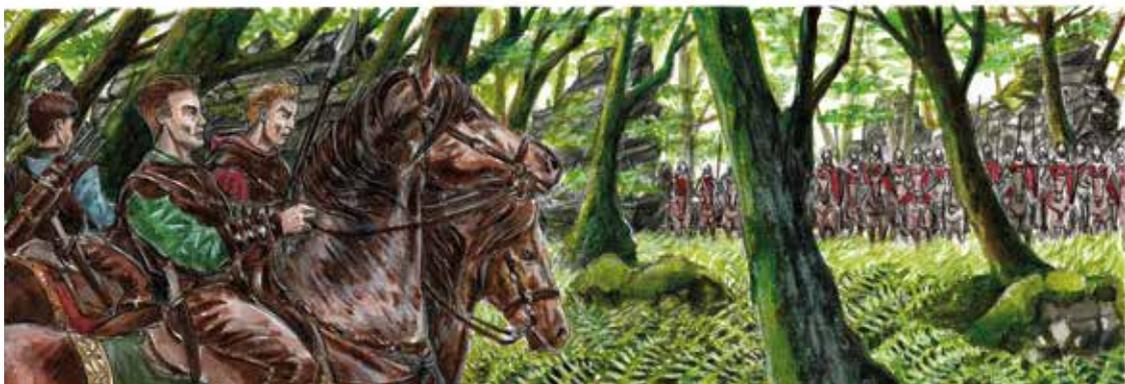
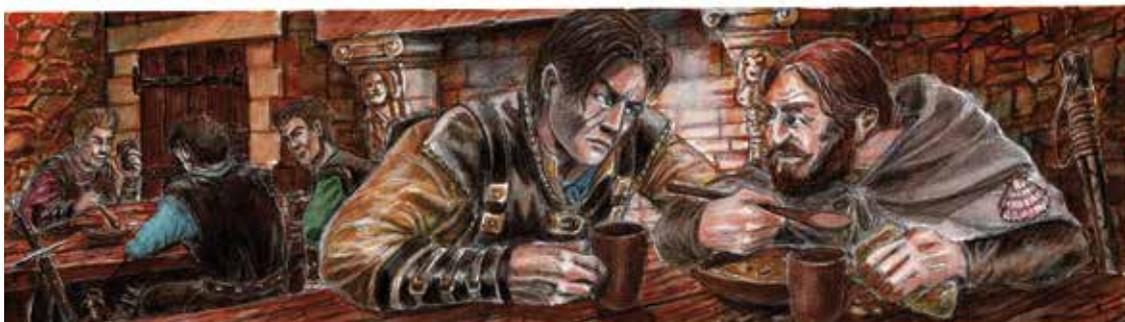
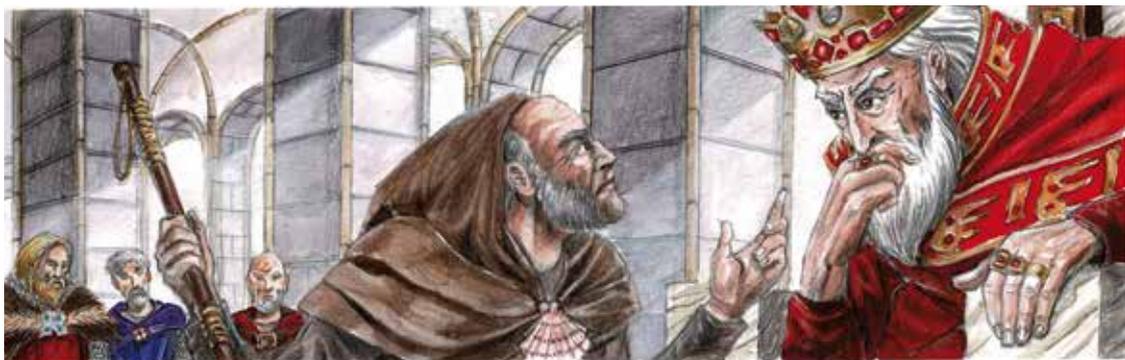
YL: Les chansons de gestes sont apparues aux ^{XII^e} et ^{XIII^e} siècles aux origines de la littérature française. C’est la matière de France. Ces poèmes épiques racontent la vie héroïque et les exploits des chevaliers regroupés autour de la figure de Charlemagne. Ces récits étaient chantés et accompagnés de musique par des jongleurs ambulants dans les cours, sur les routes de pèlerinages, dans les lieux de rassemblement... La chanson des Quatre Fils Aymon appartient au cycle des « barons révoltés » quand d’autres manifestent un esprit de croisade où Charlemagne est magnifié comme dans la chanson de Roland. Ces chants avaient pour l’aristocratie cultivée valeur de récits historiques. Les contes bretons de la fameuse matière de Bretagne regroupant autour de la table ronde le roi Arthur et ses douze chevaliers ne suscitaient pas la même considération. L’enchanteur Maugis, personnage ô combien important dans l’épopée des Quatre Fils Aymon, arriva avec l’influence de la matière bretonne, sans oublier Bayard le cheval fée dans un autre registre plus merveilleux.



La course. Illustration Yann Lovato.



Charles, Maugis, Renaud et Bayard. Illustration Yann Lovato.



Sanglier - La forêt des Ardennes. Illustration Yann Lovato.

JPL – De façon générale, que pensez-vous du merveilleux ardennais ? Vous arrive-t-il de vous intéresser à d'autres légendes de notre terroir ? Êtes-vous sensible à la place qu'occupe la forêt dans nos récits que je qualifierai de fantastiques ?

YL: Je m'intéresse bien sûr aux contes et légendes des Ardennes que j'ai découverts enfant en lisant le livre d'Albert Meyrac qui accompagnait le liard que j'ai gagné au concours de dessin sur les Quatre Fils Aymon. Plusieurs décennies plus tard j'en illustrais une version nouvelle aux éditions Sutton. Peut-être un jour, un autre gamin gagnera-t-il cet ouvrage dans un concours de dessin ? Qui sait ?... Ces histoires me ramènent à la forêt, lieu indispensable de magie et d'inspiration où je viens me ressourcer, où j'aime me perdre... J'aime la forêt en général mais celle des Ardennes a un charme que ses consœurs n'ont pas, elle est mystérieuse, envoûtante, émouvante, terrifiante parfois... Les chênes ne sont pas ceux de la forêt de Fontainebleau, ils ont les formes tortueuses que leur impose la rudesse du terrain et épousent volontiers celles de nos fantasmes. C'est un endroit intime, un cocon protecteur pour qui sait l'apprécier et un enfer vulnérant (susceptible de provoquer des blessures) pour celui qui n'y voit que ronces. Bien fait pour lui !



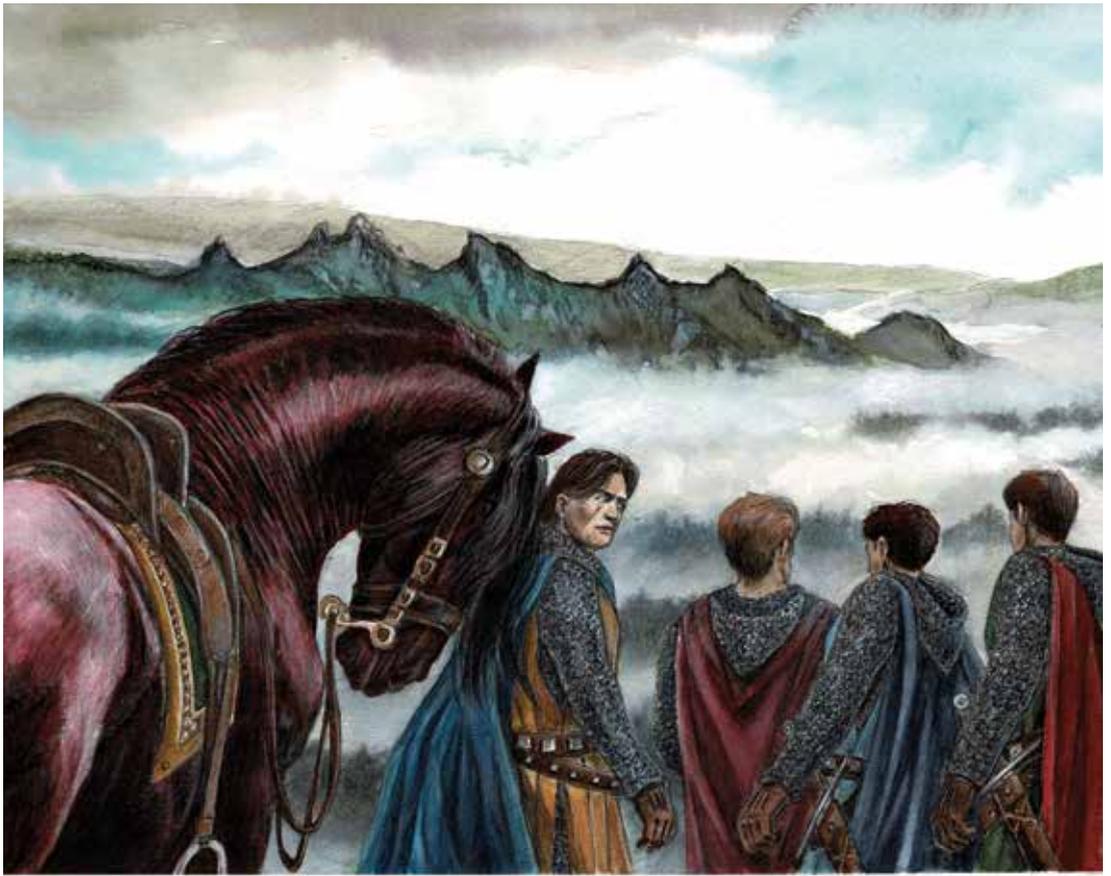
Les Espaux- La forêt des Ardennes. Illustration Yann Lovato.

JPL – Cher Yann, parlons un peu de vous. Votre nom a une consonance italienne, mais vous vous revendiquez pourtant comme un véritable Ardennais. Quelle est donc l'histoire de votre famille ? Précisément, de quel lieu d'Ardenne êtes-vous originaire ? Où avez-vous vos attaches ?

YL: Effectivement la branche de ma famille paternelle est originaire d'un petit village par-delà les Alpes et celle de ma grand-mère maternelle également. Mes aïeux du côté de mon grand-père maternel sont Ardennais dont certains sont connus comme Théophile Sauvage mon arrière-arrière-grand-père, fondateur entre autres de la bourse du travail, maison du peuple de Monthermé et l'écrivain Jean Rogissart cousin par alliance. Je suis né à Charleville-Mézières et j'ai passé mon enfance et mon adolescence à Château-Regnault (actuel quartier de Bogny-sur-Meuse) au lieu-dit l'Hermitage qui s'écrit avec un « H ». La légende locale veut que ce soit l'ermitage de l'enchanteur Maugis surplombant la Meuse face aux fameux rochers des quatre fils Aymon. Ma grand-mère me fait le merveilleux cadeau d'être toujours là, je vais très régulièrement la voir à l'Hermitage.

JPL – Revenons-en à votre bande dessinée. J'aimerais savoir comment vous la créez. Quelle est votre technique ? Par quelles étapes passez-vous ? Quelles sont les difficultés que vous pouvez rencontrer ?

YL: La première étape est la recherche de documentation et l'écriture du scénario. L'étape suivante est la réalisation du story-board qui est l'intégralité des pages de l'ouvrage sur lesquelles, sous forme de croquis, je dessine mes intentions, les cadrages, la mise en scène des personnages, la mise en page des cases, l'emplacement des phylactères (bulles de textes)... C'est là que tout se décide et que le dessin donne vie au récit. Puis l'ensemble des pages est redessiné de façon très précise à la mine de graphite (crayon de papier) afin de recevoir la couleur. Je n'utilise pas la technique classique en BD d'encrage en noir avant de remplir avec la couleur. Je travaille en ton direct, c'est-à-dire en déposant les pigments directement sur le papier, comme un peintre le ferait sur une toile avec ses peintures. En ce qui me concerne j'utilise des encres aquarellables de couleur. Chaque page est une planche originale. L'informatique intervient uniquement chez l'éditeur au moment de scanner les pages afin de monter la maquette du livre pour l'imprimeur. Les bulles sont également intégrées avec l'outil numérique. Le story-board m'a permis d'anticiper un maximum de choses et d'avoir une vision globale du travail. J'ai souvent hésité à masquer une partie de l'image pour intégrer le texte. J'ai dû faire des choix, des sacrifices parfois pour la bonne compréhension de l'histoire.

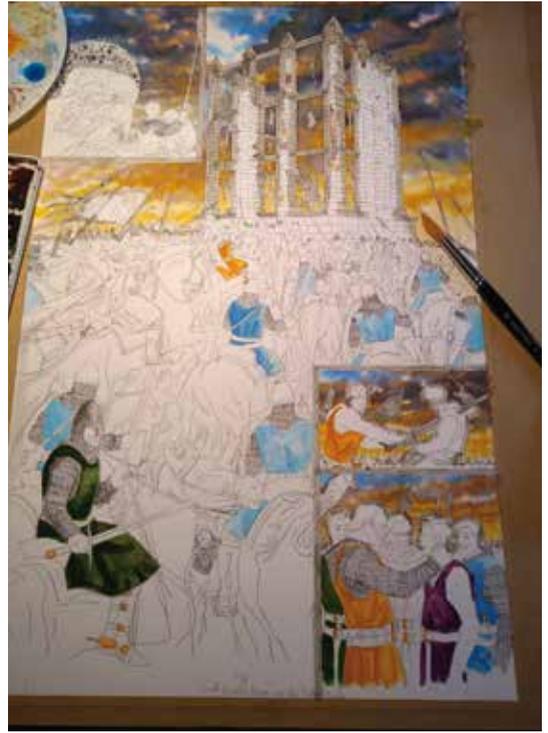


Montessor vu de l'Hermitage. Illustration Yann Lovato.



Crédit photo Yann Lovato.

Le crayonné.



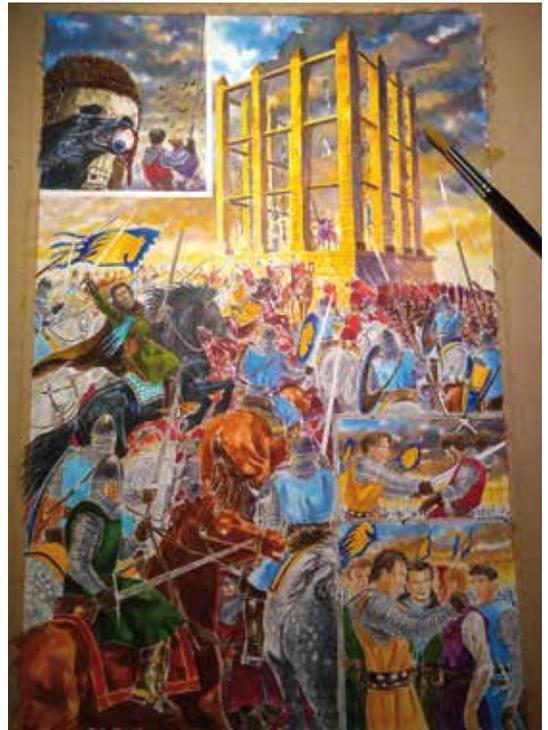
Crédit photo Yann Lovato.

Le ciel.



Crédit photo Yann Lovato.

Les personnages et le décor.



Crédit photo Yann Lovato.

L'ombre et la lumière.



Page finale : Le gibet de Montfaucon. Illustration Yann Lovato.

JPL – En l’occurrence, vous êtes un auteur complet. Mais qu’est-ce qui vous pose le plus de problème : le scénario ou le dessin ? En clair, qu’est-ce qui vous est le plus pénible : concevoir ou réaliser concrètement ?

YL: La plus grande difficulté était la scénarisation du récit très complexe par sa chronologie et ses rebondissements. L’écriture n’est pas quelque chose qui me vient avec facilité, je suis habitué à illustrer les textes d’autres auteurs. Illustrateur à la base et non dessinateur de BD, j’ai choisi cette technique car c’est un moyen assez facile pour raconter une histoire. Il permet d’en montrer davantage que dans un livre illustré où le texte et l’image sont côte à côte alors que dans la BD les deux se mêlent. L’œuvre du XIII^e siècle est composée de scènes et de dialogues. La technique colle parfaitement au propos, elle est proche de la narration cinématographique mais avec des images fixes et sans déployer de grands moyens. Ne venant pas de l’univers de la BD, je me définis comme *auteur-imagier*.

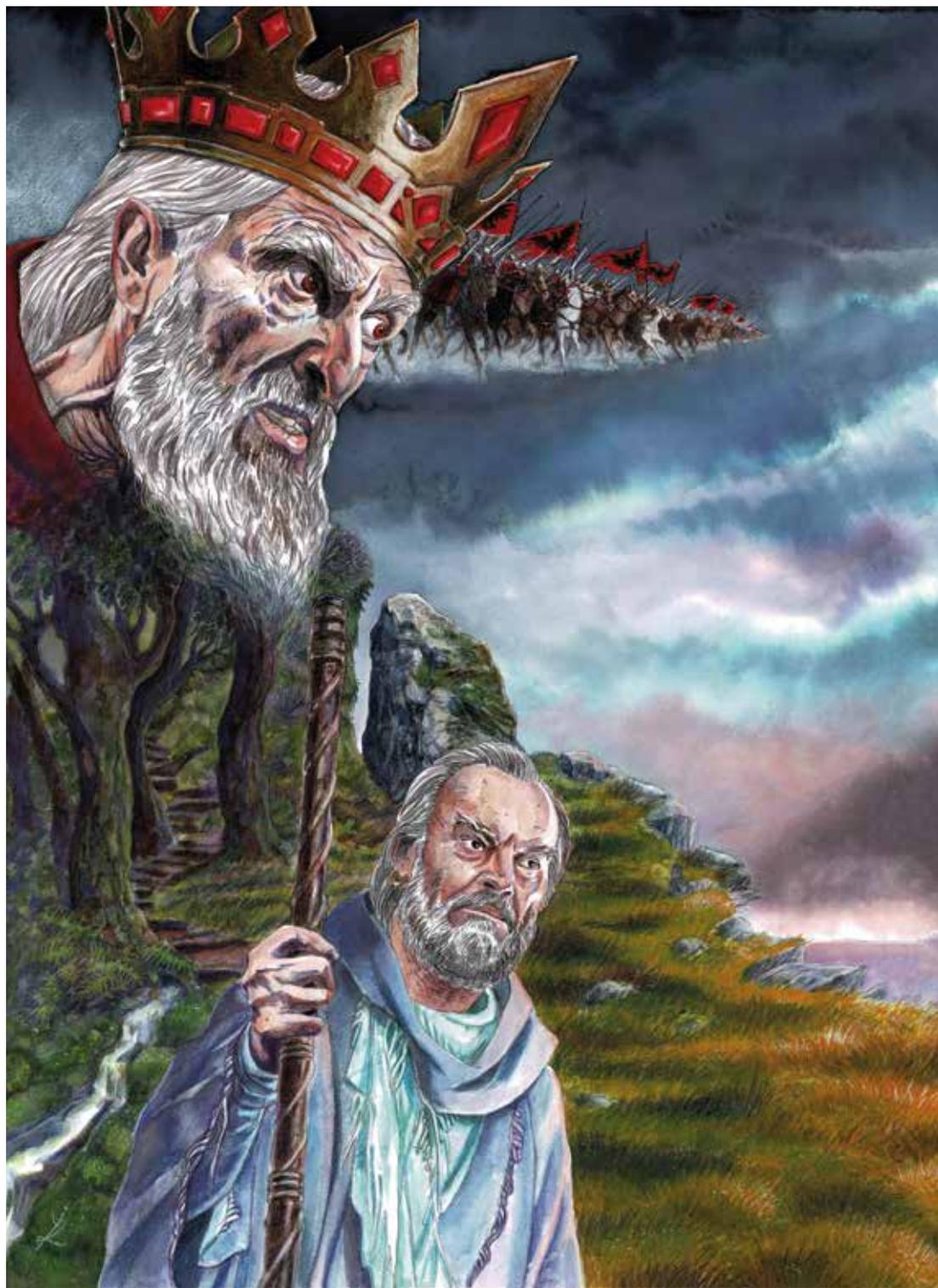
JPL – J’imagine que, dans la confection de votre bande dessinée, vous n’affichez pas toujours une neutralité. L’auteur aussi doit connaître des moments d’enthousiasme. Ainsi, avez-vous – dans votre histoire – des personnages et des épisodes que vous préférez, tout comme vous en avez que vous détestez ?

YL: Je prends un malin plaisir à dessiner « des Maugisseries », comprendre : tours de Maugis. Mon ami Jean-Claude Drouot lui prête ses traits, ce qui rend ce personnage crédible et encore plus attachant ! Je partage cet intérêt pour les textes et bien évidemment celui du théâtre avec Jean-Claude. C’est chez lui, autour de sa bonne table campée sur la tomette, là où nous partageons le pain qu’il fait avec amitié, que nous avons eu l’idée commune de donner ses traits à l’enchanteur. Une nuée magique planait ce jour-là au-dessus de l’âtre dans lequel on entendait les rires des châtaignes taquinées par la chaleur de la braise, elles semblaient acquiescer notre choix devenu évidence. Jean-Claude a depuis baptisé son pain « un Maugis », il signe également la préface de mon livre. Suivra un autre album

comportant la chanson de geste de Maugis d’Aigremont du XIII^e siècle accompagnée de La mort de Maugis au grand plaisir de mon complice. J’aime aussi dessiner Bayard et la forêt des Ardennes qui est un personnage à part entière.



Yann Lovato et Jean-Claude Drouot.



Maugis et Charles. Illustration Yann Lovato.



Le piège de Vaucouleurs. Illustration Yann Lovato.



JPL – On n’ignore pas que l’épopée des Quatre Fils Aymon est une légende transfrontalière : son aire s’étend des Ardennes à la Rhénanie en effectuant un détour par le Sud-Ouest de la France. Cette internationalité de la légende se ressent-elle dans votre bande dessinée ?

YL: Toujours dans le respect de l’œuvre du trouvère, j’ai particulièrement travaillé les ambiances afin de différencier et caractériser les lieux et pays du récit. J’aime assez l’idée d’inviter au voyage et celle de transporter le lecteur dans le temps et l’espace. Tout comme ma sensibilité pour le théâtre, ma préoccupation est de susciter de l’émotion. L’outil rêvé pour exprimer avec le plus d’ouverture possible celle que dégage cette épopée par sa démesure serait la caméra, ceci est un autre sujet... Je me satisfais de papier et de mes pinceaux pour générer un réalisme. Dans ma démarche les outils diffèrent de ceux d’un cinéaste mais l’intention est la même. Le tout étant de raconter une histoire crédible en créant l’illusion de la vérité.

JPL – Cher Yann, permettez-moi de conclure cet agréable entretien par quelques renseignements pratiques. Où et quand votre ouvrage sera-t-il disponible ? Par qui sera-t-il édité ? Combien de pages comportera-t-il ? Comment se présentera-t-il ? Quel sera son format ?

YL: L’album paraîtra aux éditions Noires Terres à l’automne 2022 et sera disponible dans les librairies et les points de vente habituels en France, en Belgique wallonne et au Luxembourg. Une version pour nos amis néerlandophones est prête, son impression dépendra du succès que rencontrera la version française. L’ouvrage comportera 80 pages couleurs et se présentera sous la forme d’un grand format intérieur de 24 x 32 cm emboîté dans une couverture cartonnée. J’ai confié mon travail à la bienveillance et à l’expérience de mon éditeur Jean-Marie Lecomte, qui saura en faire un bel ouvrage, j’en suis certain. Cher Jean-Pierre, grand merci pour cet agréable moment passé en votre compagnie et au plaisir de partager une gaufre en forêt avec vous. Merci également à vous, amis lecteurs, et à bientôt !

Mon cher Yann, je vous remercie pour cet intéressant entretien. Il aura certainement passionné nos lecteurs, en particulier les Aymoniens. Maintenant, il ne nous reste plus qu’à attendre avec impatience la sortie de presse de ce bel album.

Jean-Pierre Lambot

Yann LOVATO

Les quatre Fils AYMON

La chanson de geste



Éditions Noires Terres